

Un Centenaire Oblat

(1859-1959)

SUMMARY

On the occasion of the centenary of the consecration of Bishop Vital GRANDIN by the Founder in 1859, Father BRETON, Vice Postulator for Western Canada, discusses the Servant of God under the following aspects:

- 1) the providential vocation of the young Vital;*
- 2) his « adoption » as the Founder's son of predilection;*
- 3) his role as one of the founders of the Church in Western Canada;*
- 4) his position as one of the Oblate Servants of God.*

C'était le 30 novembre 1859, en l'église de la Trinité, à Marseille... Ce jour-là, le « *vieux Patriarche* », Monseigneur de MAZENOD, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, conférait à un autre de ses fils, un tout jeune religieux, la plénitude du sacerdoce: le Père VITAL GRANDIN devenait Evêque de Satala « *in partibus infidelium* » et Coadjuteur de Saint-Boniface.

Plus d'une raison nous invite à souligner le centenaire de cet événement important:

1. - la vocation du jeune élu revêt un caractère providentiel;
2. - Vital apparaît comme le fils de prédilection du Fondateur;

3. - il prend rang parmi les Fondateurs de l'Eglise dans le Nord-Ouest canadien;

4. - enfin, il compte aujourd'hui au nombre des quelques rares Oblats dont la cause de Béatification s'instruit en cour romaine.

1. - VOCATION PROVIDENTIELLE

Vital GRANDIN est né au diocèse du Mans, dans un milieu pauvre, neuvième enfant d'une famille qui devait en compter treize. Si pauvres étaient les GRANDIN, que Vital ne put fréquenter l'école que très peu, contraint dès son jeune âge à se faire berger. A treize ans, s'il peut lire, il ignore encore écrire. Mais ne nous laissons pas tromper par les apparences: ce petit paysan n'est pas un lourdeau, un simple d'esprit. Ces maîtres lui rendront plus tard ce témoignage: il a « très bon jugement », « peu ou point d'imagination », « beaucoup de sens avec des talents ordinaires ». Et c'est un travailleur. Sa persévérance de tous les jours, je devrais dire son acharnement à l'étude, compensera largement les lacunes de sa jeunesse étudiante. Comme il le disait lui-même: à l'aigle orgueilleux nous préférons l'humble passereau fidèle à son devoir.

Par dessus tout, nous trouvons chez Vital un don beaucoup plus précieux que les qualités de l'esprit: c'est la beauté de l'âme, les trésors d'un coeur sensible, affectueux, épris d'idéal. D'abord obscur, l'attrait de sa vocation se précise peu à peu; mais ce ne sera qu'après bien des tâtonnements et des déboires que Vital parviendra au but. Vocation vraiment exceptionnelle; mieux encore: vocation que nous devons regarder comme providentielle. « Pour peu que j'y réfléchisse, écrira plus tard Monseigneur GRANDIN, je vois l'action de la Providence si visible en tout que j'en suis confondu; et c'est souvent dans les événements en apparence les plus pénibles et qui m'ont le plus

affligé que je puis admirer le plus la Providence de Dieu ».

Avec Vital, admirons cette divine Providence qui l'a conduit « comme par la main », « non seulement au sacerdoce, mais à des honneurs auxquels assurément nous n'aurions jamais pensé ».

Il n'est encore qu'un petit berger ignorant, lorsque résonne en son âme l'appel de Dieu. Trop pauvre, pense-t-il, pour entrer au Séminaire et aspirer au sacerdoce, il croit pouvoir apaiser sa faim de surnaturel en entrant chez les Frères de Sainte-Croix, au Mans. Illusion ! On lui fait comprendre que ce n'est pas sa place. Rejeté dans le monde, il a un moment la tentation de se trouver un emploi à Paris. Son frère aîné l'en dissuade. Devinant les désirs de son fils, Madame GRANDIN, de son côté, incite Vital à faire confiance à la Providence et à tenter ses premiers pas vers le sacerdoce. Durant quelque deux ans, il suivra les cours de ses professeurs bénévoles : le Vicaire GARNIER, son frère Jean, ecclésiastique, l'abbé SAINT-PÈRE, la Soeur ANNE-MARIE, Carmélite.

Or, un beau jour, à la suite d'un voeu à la Sainte Vierge, la Providence intervient de façon inattendue : l'abbé SÉBAUX, secrétaire de l'Evêque du Mans, prend Vital sous sa protection. Grâce à lui, le jeune aspirant fera quatre années d'études régulières au Petit Séminaire de Précigné.

Vital n'aspirait d'abord qu'à être un bon prêtre, un bon « curé de campagne ». Mais petit à petit, à la manière d'un filet d'eau souterrain, un nouvel idéal s'insinue dans les replis de son âme, qu'il s'efforce en vain de combattre, d'endiguer. C'est comme une voix secrète, intérieure, qui l'appelle vers d'autres horizons : l'apostolat auprès des infidèles. L'idée lui fait tellement peur qu'il refuse même de lire les annales de la Propagation de la Foi.

A l'automne de 1850, Vital a revêtu la soutane au Grand Séminaire du Mans. Cependant l'idée missionnaire poursuit son travail d'envahissement et le harcèle sans relâche. Vital va consulter son protecteur. Ouvrant le Nouveau Testament, l'abbé SÉBAUX lui lit le passage de Saint-Paul : « Infirma mundi elegit Deus ». Il fait taire toutes ses craintes et l'encourage à poursuivre sa nouvelle vocation.

Septembre 1851. Le jeune Séminariste entre aux Missions Etrangères de Paris. La séparation de sa famille a été douloureuse . Mais il a tôt fait de s'habituer à sa nouvelle vie. Il se sent satisfait, heureux et déjà entrevoit le jour où il pourra partir pour une terre lointaine. Espoir de courte durée. Au bout de trois mois, on lui signifie qu'il doit quitter la maison à cause d'un léger défaut de langue : le zézaiment.

Vital est tout désorienté. On lui conseille de retourner au Grand Séminaire. Il refuse. Autant il craignait autrefois la vocation missionnaire, autant cette vocation aujourd'hui le fascine. Toutefois, il ne sait où diriger ses pas. C'est alors que lui arrive l'invitation d'un ancien camarade de Précigné, le Frère FOUQUET, à aller le rejoindre chez les Oblats. Vital n'a jamais eu la pensée d'embrasser la vie religieuse. Il redoute surtout le voeu d'obéissance qui pourrait contrecarrer son désir des missions. Si, enfin, il se décide à demander son admission, c'est comme un pis-aller et parce qu'il ne voit aucun autre issu possible.

Le 28 décembre 1851, le Frère GRANDIN commençait son noviciat à Notre-Dame de l'Osier. Durant toute cette année, il l'avouera plus tard, il se sent pris « comme dans un filet », craignant un nouveau renvoi, inquiet sur son avenir, incertain qu'il est de voir son rêve missionnaire se réaliser. C'est dans ces sentiments que, son noviciat terminé,

il prononça ses vœux perpétuels, le 1er janvier 1853.

Dieu, semble-t-il, n'attendait que ce sacrifice total pour, non seulement satisfaire, mais combler les désirs de son élu. Désormais l'ascension de Vital sera fulgurante. Moins de cinq ans après avoir fait ce pas décisif, le jeune religieux aura franchi toutes les étapes et sera même parvenu à la plénitude du sacerdoce, à l'épiscopat. « A Domino factum est istud et est mirabile! ».

2. - FILS DE PRÉDILECTION

Uniques en leur genre sont les relations spirituelles qui unissent le Fondateur des Oblats et le benjamin de ses fils, Vital GRANDIN. Lorsque celui-ci arrive au scolasticat de Marseille pour y terminer ses études théologiques, Monseigneur de MAZENOD est déjà septuagénaire et n'a plus que quelques années à vivre. Privilège des grandes âmes : il faudra moins de dix ans au « vieux Patriarche » pour marquer de son empreinte spirituelle l'âme de son fils.

Père, Monseigneur de MAZENOD l'est d'abord comme Fondateur et Supérieur Général des Oblats. Et ce sera pour Vital une faveur exceptionnelle d'avoir pu recevoir de la bouche même du Père de famille des directives, des conseils, un enseignement qu'il boit pour ainsi dire comme une eau limpide à sa source même. Si le jeune religieux Oblat n'a pas vécu dans une intimité très étroite avec le Fondateur, il n'en eut pas moins de multiples occasions de le rencontrer, de l'entendre, d'être à la fois instruit et édifié par lui. Et voici que, de nouveau et à plusieurs reprises, le « vieux Patriarche » va exercer sa paternité spirituelle envers son benjamin.

La Congrégation des Oblats, jeune plante débordante de sève, est en pleine floraison. Déjà ses

oeuvres germent aux quatre coins du monde. Et de partout ce sont des appels au secours. Le Fondateur ne sait comment répondre à toutes les demandes. Ne soyons pas surpris alors de lui voir prendre à l'égard de Frère GRANDIN une décision inattendue. En moins de deux ans, il lui fera franchir toutes les étapes de la cléricature et l'enverra porter à son tour la lumière de l'Evangile aux coins de la terre.

Trois ans plus tard, lorsqu'il s'agira de trouver un Coadjuteur pour Monseigneur Taché, le choix du Père de famille se portera sur son jeune fils qui n'a pas encore atteint ses vingt-huit ans. Geste significatif qui démontre la très haute et profonde estime du Fondateur à l'égard de Vital. Le 11 décembre 1857, Monseigneur GRANDIN était élu Evêque de Satala « in partibus infidelium » et Coadjuteur de Saint-Boniface. Mais on devra attendre deux ans, jusqu'au 30 novembre 1859, avant que ne se déroulent les cérémonies du sacre. Comment expliquer un tel retard?

Il faut compter avec la lenteur et la rareté des communications. Lorsque Monseigneur de MAZENOD fait son choix, au début de 1857 ou peut être même à la fin de 1856, le jeune Père GRANDIN est rendu à la mission la plus reculée du Grand Nord canadien. En prévision des événements futurs, qu'il ignore encore, il reçoit l'ordre de retourner à la mission de l'Île à la Crosse, où il arrive en septembre. Quatre mois plus tard, il est proclamé Evêque. Mais, il n'y a que deux courriers par an dans ces contrées sauvages: un l'été, l'autre au cours de l'hiver. Vital n'apprendra donc sa nomination qu'en juillet 1858. A la rigueur, il pourrait se rendre cette année-là en Europe. Monseigneur TACHÉ prend sur lui de différer le départ. Le Père GRANDIN est on ne peut plus content de cette décision. Il profite de ce délai pour supplier le Fon-

dateur de revenir sur son choix et de lui épargner le fardeau de l'épiscopat. Plaidoyer inutile. La réponse de son bien aimé Père lui arrivera l'année suivante (1859) et ce sera une sommation sans appel.

« Il ne s'agit pas de récriminer, lui écrivait le Fondateur. Il n'est plus question de revenir là-dessus... Je n'ai nul regret de vous avoir présenté au Saint Siège... J'ai 77 ans; à cet âge peut-on se promettre un an de vie?... Je vous en conjure, en finissant, n'attendez pas que je sois mort pour obéir à mon appel ».

Le vieil Evêque avait aussi intimé au jeune élu l'ordre de se rendre à Marseille pour le sacre. « C'est un privilège de ma Paternité, disait-il, d'imposer les mains à tous ceux de mes enfants choisis par le Seigneur dans notre chère famille ». Le 30 novembre 1859, en l'église de la Trinité, le Fondateur sacrait donc un autre de ses enfants. Mais Vital serait le benjamin et le dernier des évêques Oblats auquel il imposerait les mains. Deux ans plus tard, Monseigneur de MAZENOD allait disparaître de ce monde.

Cette paternité spirituelle du Fondateur laissera une empreinte impérissable dans l'âme de Monseigneur GRANDIN. « Oui, Monseigneur, l'Evêque de Satala sera toujours votre fils GRANDIN à qui vous avez donné la tonsure, les ordres-mineurs, le sous-diaconat, le diaconat, la prêtrise et l'épiscopat, votre fils à tous les titres et fils soumis et reconnaissant ».

En même temps qu'il nous rappelle un fait unique dans nos annales, le centenaire de la consécration épiscopale de Monsigneur GRANDIN fait aussi revivre devant nos yeux cette Paternité spirituelle du Père de famille. Il ne saurait laisser indifférent aucun Oblat.

3. - FONDATEUR DE L'EGLISE DANS L'OUEST CANADIEN

Au moment où Monseigneur GRANDIN prend possession de son siège épiscopal de l'Île à la Croix, il n'a pas même, dans le territoire qui lui est confié, dix missions bien établies. Il se met aussitôt à l'œuvre. De 1861 à 1864, il entreprend une longue randonnée au Grand Nord, qui le mène jusqu'au cercle polaire, à la mission de Good Hope, premier Evêque à porter la lumière du Christ dans ces régions désertiques. Il visite tous les postes, encourage et stimule les missionnaires, fonde la mission de Providence et, dès 1862, il a le bonheur de voir naître le Vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie.

Quelques années plus tard, une autre Eglise voit le jour. Le 22 septembre 1871, Rome érige le diocèse de Saint-Albert, qu'il détache de Saint-Boniface, pour le confier à Monseigneur GRANDIN. Le premier geste de l'Evêque, en prenant possession de son siège épiscopal, le 7 avril suivant, sera de consacrer le diocèse au Cœur Immaculé de Marie.

En 1890, un nouveau démembrement donnera naissance au Vicariat Apostolique de Prince-Albert, en Saskatchewan.

Dans le champ d'apostolat à lui confié, Monseigneur GRANDIN n'épargne aucun effort, aucun sacrifice pour établir l'Eglise sur des bases solides et la faire prospérer. Sous la main du semeur, les missions germent et éclosent l'une après l'autre : Edmonton, Calgary, Prince-Albert, McLeod, Lethbridge, Banff, Pincher Creek, Medicine Hat, Morinville, Lamoureux, Legal, Beaumont, Saint-Paul et d'autres encore. Cette prodigieuse poussée est due à l'afflux de l'immigration blanche dans l'Ouest canadien.

Mais, Monseigneur GRANDIN ne néglige pas pour autant ces chers Indiens, ni les Métis. Il construit

des églises sur les « Réserves », des écoles-pensionnats, des écoles industrielles. Et tout ce travail, il l'accomplit en dépit d'une extrême pauvreté.

Aussi, est-ce à bon droit que, dans une lettre récente, l'Episcopat de la Province ecclésiastique d'Edmonton rendait hommage à ce Fondateur : « L'année même de sa mort, il (Monseigneur GRANDIN) pourra remettre à son successeur (dont le siège allait en 1912 devenir l'Archevêché d'Edmonton), un diocèse dont l'armature était solidement établie et l'avenir assuré : un Petit Séminaire comptant onze étudiants ecclésiastiques ; plus de 30 paroisses avec prêtres résidents et 25 dessertes qui leur étaient rattachées ; 31 écoles élémentaires, 8 écoles-pensionnats, une école industrielle, deux orphelinats, 5 hôpitaux. Le nombre des prêtres du diocèse s'élevait à 52, dont 42 Oblats de Marie Immaculée et 10 prêtres séculiers. Ils étaient aidés dans leur apostolat par 52 Soeurs Grises de Montréal, 15 Soeurs Grises de Nicolet, 40 Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus, 20 Soeurs de l'Assomption, 4 Soeurs de la Providence et 5 Soeurs de la Miséricorde. Enfin 24 Frères coadjuteurs Oblats apportaient leur précieux concours aux diverses oeuvres de ministère dans le diocèse.

« Cette rapide énumération des résultats obtenus par le saint évêque de Saint-Albert fait toucher du doigt le travail prodigieux qu'il dut accomplir dans son vaste diocèse pendant la période de transformation qui s'écoula de 1870 à 1900. Elle nous laisse soupçonner la somme d'efforts, de sacrifices, de voyages, de démarches de tout genre », que Monseigneur GRANDIN dut s'imposer pour établir le règne de Dieu dans cette contrée.

Dans le territoire que l'Evêque de Satala avait sous sa juridiction, il y a cent ans passés, on compte aujourd'hui au moins cinq diocèses et trois Vicariats apostoliques. Et c'est à ce bâtisseur d'Eglise que nous devons en grande partie tout le progrès

réalisé; car, comme le remarquait un jour, Son Exc. Monseigneur G. Panico, Délégué Apostolique au Canada, nous vivons encore « de ses oeuvres et de ses mérites ».

Le centenaire que nous célébrons cette année, nous rappelle donc le souvenir d'un apôtre incomparable et de son oeuvre féconde.

4. - CANDIDAT À LA SAINTETÉ

Outre ces oeuvres fécondes et durables, Monseigneur GRANDIN faisait à ses héritiers spirituels un autre legs précieux: l'exemple d'une vie toute de sainteté, le trésor inappréciable de ses enseignements et de ses vertus. Au lendemain de sa mort, l'Evêque de Saint-Hyacinthe écrivait à son successeur: « Vous recevez l'héritage d'un saint dans ce diocèse de Saint-Albert que le long règne de Monseigneur GRANDIN a fondé sur le sacrifice, et vous reconnaîtrez partout son passage au parfum de ses grandes vertus apostoliques ».

Cette réputation de sainteté ne fit que s'accroître au cours du dernier demi-siècle, si bien que les autorités religieuses jugèrent à propos d'entreprendre les démarches pour la cause de Béatification de l'illustre Oblat missionnaire. Aujourd'hui, en cette année centenaire de sa consécration, il marche au premier rang de ce petit noyau de nos saints devanciers qui sont en route vers les honneurs de l'autel. De toutes nos causes oblates introduites en cour romaine, celle de Monseigneur GRANDIN est la plus avancée et touche, pour ainsi dire, à son terme. Le Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites a déjà approuvé la tenue de la réunion dite « *Praeparatoria* » qui, éventuellement, sera suivie de la réunion « *Generalis* », où le Pape proclamera l'*Héroïcité des vertus*. Cette étape franchie, il ne restera plus qu'à faire reconnaître en

cour romaine l'authenticité de deux miracles, ce qui nous permettrait d'assister, dans un avenir très prochain, à la Béatification du Serviteur de Dieu.

C'est dans ce but que la Vice-Postulation établie dans l'Ouest du Canada s'efforce de faire connaître de plus en plus le premier Evêque de l'Alberta et de le faire prier. Grâce à l'appui généreux de la Province oblate de l'Alberta Saskatchewan, la Vice-Postulation a pu poursuivre ce travail. Voici à ce sujet quelques chiffres qui parlent par eux-mêmes:

Edition de 3,000 exemplaires du volume « *Mgr Grandin vous parle* ».

25,000 brochures françaises sur Mgr GRANDIN.

30,000 brochures en anglais.

Plus de 100,000 images bilingues avec prière de la neuvaine.

Publication d'articles, de photos et d'annonces dans les revues et les journaux.

Publicité mensuelle dans le Message de l'Immaculée, organe de la Province.

De plus, à la suggestion du T.R. Père Provincial, la Vice-Postulation a inauguré une neuvaine mensuelle. Celle de juin dernier, coïncidant avec l'anniversaire de la mort de Mgr GRANDIN, a revêtu un éclat tout particulier. Toutes les paroisses et communautés religieuses de 23 diocèses et Vicariats apostoliques ont reçu à cette occasion une invitation personnelle. La messe fut dite tous les jours à la crypte où reposent les restes de Monseigneur GRANDIN; et la neuvaine fut clôturée par Son Excellence Monseigneur A. JORDAN, O.M.I., Archevêque-Coadjuteur d'Edmonton.

Le présent article étant destiné aux membres de la famille oblate, la Vice-Postulation profite de la circonstance pour inviter tous les Oblats, en quelque coin de l'univers qu'ils se trouvent, à souligner de façon spéciale cette année centenaire

qui fait revivre à nos yeux l'une des plus belles figures de la Congrégation.

Puissions-nous, par nos prières ferventes et persévérantes, hâter la glorification du petit berger devenu un illustre Evêque missionnaire. Lui-même nous y invite par les promesses faites à ses frères Oblats avant de mourir :

« ... Je continue de vous être affectueusement dévoué ainsi qu'à vos oeuvres ; j'espère même ne pas cesser à la mort. Si le Bon Dieu dans sa miséricorde daigne m'admettre en son Paradis, il me permettra d'y continuer ce ministère d'affection et de prière dont j'ai toujours accompagné l'autre ».

P. E. BRETON, O.M.I.
Vice-Postulateur
pour l'Ouest du Canada

Vient de paraître :

VITAL GRANDIN, O.M.I.

La merveilleuse aventure de « l'Evêque sauvage »
des Prairies et du Grand Nord.

PAUL-EMILE BRETON, O.M.I.

Préface de Daniel-Rops.

Bibliothèque Ecclesia - Librairie Arthème Fayard :
18 Rue du Saint-Gothard - Paris XIV

Filiale : 914 Rue Saint-Denis - Montréal